

Sur www.la-croix.com ▶ Les personnalités et experts du monde religieux promus ou nommés dans la promotion du 14-Juillet de la Légion d'honneur

Le malaise des anciennes Travailleuses missionnaires de « L'Eau vive »

► Une cinquantaine d'anciennes Travailleuses missionnaires de l'Immaculée ont quitté leur communauté ces dix dernières années. ► Plusieurs font part d'un malaise et demandent une réforme de cette association internationale laïque connue pour ses restaurants « L'Eau vive » et rattachée au tiers ordre des Grands Carmes.

Près de 50 départs depuis 2005, 15 plaintes déposées au printemps à l'Avref (association d'Aide aux victimes des dérives de mouvements religieux en Europe et à leurs familles)... Derrière le sourire et les chants dont elles régalaient, en costume traditionnel, les clients des restaurants « L'Eau vive » qui ont fait leur notoriété, un profond malaise traverse la communauté des Travailleuses missionnaires de l'Immaculée (TM). À visage découvert ou dans l'anonymat (1), originaires du Burkina Faso et du Cameroun, une quinzaine d'entre elles évoquent les mêmes difficultés rencontrées au cours des quinze ou vingt années qu'elles ont passées dans cette communauté (lire ci-dessous).

« Nous avons quitté notre pays très jeunes, attirées par la vie consacrée, mais nous nous sommes retrouvées à travailler à un rythme effréné dans les restaurants : lever à 5 h 30, prière, gymnastique, lectures, travail, et coucher à minuit, après avoir servi le dernier client... Tu peux passer des années ainsi, sans une minute pour réfléchir, discerner, évoluer humainement et spirituellement », résume Émilienne, 40 ans, aujourd'hui aide-soignante en région parisienne, et menant toujours une vie consacrée. C'est au cours d'une session organisée à Rome par les supérieures majeures pour les formatrices de communautés internationales que cette Burkinabée, dévouée à cette famille spirituelle où elle était entrée à 16 ans et avait fait ses « épousailles » (2), a un « déclic » : « J'ai pu mesurer le gouffre qui nous séparait des autres congrégations : nous vivions en autarcie sans les clés d'une vraie liberté intérieure », explique Émilienne, partie en 2010 après un long discernement avec une accompagnatrice spirituelle extérieure.

Passport confisqué par les responsables, courrier lu en public, logement en dortoir, sans ressources personnelles (5 € à 15 € mensuels tout au plus), communication restreinte avec la famille et interdiction de lier amitié avec les clients du restaurant : la plupart se plaignent d'un climat autoritaire infantilisant.

Camerounaise, Gracia, elle, a quitté les TM en 2006 et mène des études de droit : « Je ne peux pas dire que je me suis trompée de vocation, mais elles ne savent pas entretenir leurs vocations... J'aurais aimé qu'elles tiennent compte de nos aspirations et de notre charisme personnel. Même après seize ans chez les TM, j'étais considérée comme



Le restaurant « L'Eau vive » de Rome. Dans ces établissements, un travail effréné et un climat semble-t-il très autoritaire ont poussé certaines Travailleuses missionnaires de l'Immaculée à porter plainte.

la petite nouvelle qui n'a pas son mot à dire, aucune idée à apporter... J'étouffais, j'avais besoin de donner le meilleur de moi-même. »

Comme Gracia, la plupart de ces femmes, recrutées à 14, 16 ou 18 ans dans leur pays, expriment une même frustration de ne pas avoir reçu de formation solide,

« J'ai pu mesurer le gouffre qui nous séparait des autres congrégations. »

contrairement à ce qu'on leur avait promis. « Lorsque j'ai demandé à étudier, on m'a répondu que Jésus n'avait pas de diplôme... », confie Astrid.

Elles déplorent aussi un manque de considération et de soin, ainsi qu'un défaut de respect du for interne. « On nous demandait de tout dire à une TM au cours de dialogues mensuels, mais ensuite, elle répétait aux responsables et cela nous retombait dessus », glisse Marie-

Amélie. Émilienne, chargée de la formation des jeunes, se souvient : « Le carme qui accompagnait les TM me faisait un compte rendu et moi je faisais remonter à Rome. "Dans une famille, on se dit tout", justifiaient les responsables. »

Sollicités par *La Croix*, les Grands Carmes n'ont pas souhaité répondre, précisant ne pas avoir de contact direct avec les TM. Membre du conseil de direction international de la Famille missionnaire Donum Dei, Magali Gausson dit prendre acte de leur « frustration de n'avoir pas trouvé auprès de nous ce qu'elles cherchaient, ou rêvaient », mais rejette ces critiques. Elle estime que ces témoignages « émanent de personnes qui maintenant souhaitent avant tout s'installer en France. Elles ont perdu le sens de leur vocation première et, avec, le sens de ce qu'elles voulaient vivre. »

De leur côté, les anciennes missionnaires refusent de se situer « contre » leur communauté. Certaines se disent même toujours attachées et reconnaissantes, mais espèrent un « changement du système ». « En aucun cas nous ne souhaitons que cette communauté se désagrège. Mais que l'Église prête attention, désigne des prêtres pour l'accompagner dans une thérapie interne, car beaucoup souffrent à l'intérieur, assure Pascal, ancien de la branche masculine des TM. Dans toutes les maisons où je suis allé, les plaintes des filles, dès que les responsables avaient le dos tourné, étaient les mêmes... » Comme Émilienne ou Gracia, lui aussi dit avoir cherché à insuffler un changement de l'intérieur, mais avoir été marginalisé avant de jeter l'éponge.

Aujourd'hui, toutes ces femmes se retrouvent sans rien : la plupart n'ont pas de cotisations pour la retraite, nul document attestant de leurs compétences professionnelles et, pour tout dédommagement, 300 €, ainsi que le prix d'un billet aller simple pour leur pays d'origine (3).

CÉLINE HOYEAU

360 « TM » dans le monde

Fondées en 1950 par le P. Marcel Roussel-Galle (1910-1984), ancien aumônier de la JOC, les Travailleuses missionnaires de l'Immaculée, qui ont vocation à être « des carmélites dans le monde » pour évangéliser « les masses paganisées », étaient envoyées à l'origine auprès des prostituées, dans les usines, les hôpitaux... Très vite, elles

s'internationalisent et se spécialisent dans la restauration collective, ouvrant des restaurants « L'Eau vive » à Rome, Lisieux, Domrémy... La Famille missionnaire Donum Dei, élargie aux laïcs et aux familles, est rattachée en 1987 au tiers ordre du Carmel (Grands Carmes) et reconnue comme association internationale laïque.

(1) Certains prénoms ont été changés.

(2) Engagement définitif, après les « fiançailles ».

(3) La dernière TM qui vient de quitter la communauté, en juin, a reçu 2 000 €.